



# LES QUATRE TÊTES,

## *Ou la trahiſon punie.*

TREMBLEZ, infâmes complices des traîtres que l'on vient de punir; tremblez, le même ſort vous attend; la vengeance, qui n'attaque que des barbares, devient une juſtice, puiſque vous avez eu l'ame aſſez noire pour deſirer de voir tous vos Concitoyens livrés aux flammes, & pour lever ſur eux le glaive terrible de la mort; ſongez que ce fer que nous vous avons ravi eſt deſtiné à vous faire ſubir le ſort que vous nous prépariez : la pitié pour les méchans eſt une pitié mal entendue; c'eſt un vice du cœur, c'eſt une foibleſſe, & tous les François n'en auront jamais pour vous; ce n'eſt pas être inhumain, mais c'eſt être juſte que de mutiler les vautours qui, non contens de dévorer la ſubſtance de l'Etat, vouloient encore s'abreuver du ſang de ceux qu'ils avoient ruinés; il faut de grands exemples pour ébranler les illuſtres ſcélérats : celui qui

manque à ſon Prince, à ſa Patrie, au point de vouloir s'élever lui-même ſur la ruine de tout un peuple, eſt un homme qu'il ne faut point livrer à ſon propre repentir ; la vertu & l'honneur, ſeuls reſſorts des grandes ames, ſont éteints dans ſon cœur ; c'eſt un lâche qu'il faut enchaîner par la crainte, c'eſt un perfide qu'il faut faire mourir ſur un échafaud.

Auſſi eſt-ce là le ſort que viennent d'avoir les quatre miſérables qui n'ont point échappé à la juſte vengeance d'une Nation irritée.

La trahiſon de de Launay n'étoit digne que d'un lâche, & il eſt mort comme tel.

La perfidie de de Fleſſelles étoit d'autant plus affreuſe, que la place qu'il occupoit l'engageoit, par les ſermens les plus ſacrés, à protéger la fortune & la vie des Citoyens d'une Ville dont on l'avoit nommé chef ; il n'a pas craint de violer ſes ſermens, & même d'attenter à nos jours. Quel ſupplice ne méritoit-il pas ?

Exécrable Foulon, ambitieux téméraire, c'eſt encore trop peu que ta tête ſoit le prix de tes concuſſions ; depuis trop long-temps tes crimes révoltoient la Nation françoiſe ; le bled germoit dans tes vaſtes greniers, & tu voyois d'un œil ſatisfait le

François manquer de pain : barbare, le Ciel t'a puni.

Et toi, qui osas t'allier à ce monstre, toi qui voulus faire couler dans les veines de tes enfans le sang de ce traître, trop foible & trop coupable Bertier, tu n'as que trop bien suivi les conseils de ton beau-pere, tu aspirois à partager sa gloire, tu as voulu marcher sur ses traces ; jamais sans doute tu n'avois pensé qu'elles te conduiroient à l'échafaud ; infâme comme celui dont tu épousas la fille, tu es mort comme lui, déchiré par ceux que tu tyrannisois depuis si long-temps.

Riches scélérats, vous vous étiez tous les quatre réunis pour vous perdre : ignoriez-vous que jamais le crime ne reste impuni ? Puissent vos ames, dignes enfin d'être réunies, brûler à jamais du feu cruel d'un impuissant remords ; que vos corps ignominieusement traînés dans toutes les rues, annoncent à vos complices que le même sort leur est réservé !

Paroissez, têtes à jamais déshonorées ; qu'à votre aspect la terreur s'empare des fameux conjurés ; que la trahison s'anéantisse ; que des cendres du despotisme naisse le siecle de la liberté, & que la régénération de la France confirme à jamais le

bonheur du peuple, la gloire du Souverain, & l'extermination des vexateurs du repos & de la félicité de la Nation françoise !

Chez LETELLIER, Quai des Auguſtins, N°. 60.